

n^o. 230.

Mémoire sur les hemorrhoides.

avec trois observations de chirurgie -

Par le S^r Larpin Maître en chirurgie
à Genève -

Post agriculturam; chirurgia
est ars magis necessaria. —



ARC49

n^o 99

1880

1880

1880

1880

1880

1880

1880

1880

1880

1880

1880

Mémoire sur les hémorroïdes.



Par M. LARQUIER M. D. à Genève

Les hémorroïdes sont des tumeurs de différentes grosseurs; formées par la dilatation des vaisseaux hémorroïdaux; elles sont plus ou moins douloureuses relativement à leurs grosseurs; à leurs situations, à leurs tensions &c.

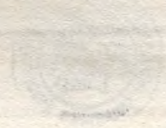
Le mot hémorroïdes signifie écoulement de sang par les vaisseaux de l'anus & du rectum; mais elles ne sont pas toujours fluantes.

Division.

Je les divise en fluantes ou ouvertes; & en borgnes ou aveugles; des deux espèces qui sont internes; celle qui se voit le plus ne se voit jamais; et l'autre espèce paraît lorsque le malade va à la selle, & forme une tumeur plus ou moins grosse; douloureuse, qui rentre difficilement; l'autre espèce est toujours externe; par conséquent les tumeurs de celles-ci sont formées par l'extrémité des vaisseaux du rectum & de l'anus; si les tuniques des vaisseaux viennent à se rompre par leurs extrêmes dilatations; pour lors les hémorroïdes seront fluantes.

Memorandum for the President

For the President's use



The President is to be informed that the President of the United States has received a letter from the President of the United States, dated the 1st of January, 1877, in which the President of the United States has expressed his regret that he is unable to attend the inauguration of the President of the United States, and has requested that the President of the United States will accept of his regrets.

The President is to be informed that the President of the United States has received a letter from the President of the United States, dated the 1st of January, 1877, in which the President of the United States has expressed his regret that he is unable to attend the inauguration of the President of the United States, and has requested that the President of the United States will accept of his regrets.

The President is to be informed that the President of the United States has received a letter from the President of the United States, dated the 1st of January, 1877, in which the President of the United States has expressed his regret that he is unable to attend the inauguration of the President of the United States, and has requested that the President of the United States will accept of his regrets.

& le malade se trouvera soulagé après cette évacuation; mais le sang se reportant dans les vaisseaux qui ont perdu leurs ressorts; les dilatera insensiblement & les obligera de nouveau à fluer; de manière que le malade sera sujet à cet écoulement périodique

Causes.

Elles sont procurées par un sang épais, grossier qui circule difficilement; les personnes qui sont constipées; & dont le foye fait mal les fonctions sont plus sujettes que les autres aux hémorrhoides; la dilatation des vaisseaux de la matrice; joint à la compression de ce viscère sur le rectum; fait que les femmes enceintes sont sujettes à cette indisposition; elles le sont après leurs couches; par la plénitude de la matrice, & l'engorgement que procure la communication des vaisseaux utérins avec les hémorrhoidaux; elles sont aussi procurées par la rétention d'urine; la vessie étant distendue, comprime le rectum et empêche le retour du sang par les veines; dans ce cas lorsque la vessie reprend son ressort les hémorrhoides disparaissent.

Diagnostic.

Il ne faut pas les confondre avec d'autres tumeurs; les hémorrhoides ressemblent aux meures; ou aux cerises, de couleur rouges, ou violettes; situées à côté de l'anus, ou dans l'anus, elles ressemblent aux veines



Il est évident que la science est une
activité humaine, et que par conséquent
elle est soumise à la critique et à la discussion.
C'est pourquoi il est nécessaire de
soutenir ses thèses par des arguments
solides et de les défendre avec courage.

Il est également évident que la science
est une activité collective, et que par
conséquent elle nécessite la collaboration
et le travail en commun. C'est pourquoi
il est important de créer un climat
favorable à la recherche et à l'innovation.

Enfin, il est évident que la science
est une activité humaine, et que par
conséquent elle est soumise à la critique
et à la discussion. C'est pourquoi il
est nécessaire de soutenir ses thèses
par des arguments solides et de les
défendre avec courage.

Il est également évident que la science
est une activité collective, et que par
conséquent elle nécessite la collaboration
et le travail en commun. C'est pourquoi
il est important de créer un climat
favorable à la recherche et à l'innovation.



variqueuses des autres parties du Corps, & quelquefois à des petits intestins; ou aux entrachures du Cerveau; d'ailleurs en se rappelant de ce que nous en avons dit; l'on ne les confondra pas avec les autres tumeurs.

Prognostic.

Elles sont ordinairement plus incommodes que dangereuses; lorsqu'elles fluent modérément, elles soulagent le malade; mais si cette évacuation est trop abondante; elle peut non seulement affaiblir le malade mais le faire succomber par la trop grande hémorrhagie dans ce cas-ci il faut promptement y remédier.

Cure.

Puisqu'il est démontré que l'humeur qui sort des hémorrhoides; n'est qu'une émanation du sang; Comment peut-on les croire utiles à la santé? peuvent-elles être composées à quelque humeur, acre, Corrosive; telle que celle qui produit la goutte, telle encor l'humeur qui sort des loupes ou vieux ulcères des jambes; qui en évacuante dépoille les humeurs qui sont contenues dans le sang; au contraire si elles étoient retenues elles pourroient se repandre dans la masse du sang & procurer quelques maladies dangereuses, comme l'expérience me la prouve; mais l'on ne doit pas penser qu'une humeur sanguine qui est de la même nature que celle qui circule dans nos vaisseaux puisse produire de pareils effets; il y a plusieurs preuves du contraire; 1^o il n'est pas nécessaire d'avoir les hémorrhoides pour se bien porter quoique l'on soit d'une Complexion sanguine. 2^o j'ai vu des personnes chez qui



Les hommes de lettres ont été les premiers à se livrer à la critique de la religion, et à en faire un objet de leur satire. Ils ont dit que la religion était une invention de l'homme, et qu'elle n'était que le produit de son imagination. Ils ont dit que la religion était une machine faite pour tromper le peuple, et qu'elle était le moyen de maintenir les rois sur leur trône. Ils ont dit que la religion était une superstition, et qu'elle était le fruit de l'ignorance.

La religion

Il est bon de remarquer que les hommes de lettres ont été les premiers à se livrer à la critique de la religion, et à en faire un objet de leur satire. Ils ont dit que la religion était une invention de l'homme, et qu'elle n'était que le produit de son imagination. Ils ont dit que la religion était une machine faite pour tromper le peuple, et qu'elle était le moyen de maintenir les rois sur leur trône. Ils ont dit que la religion était une superstition, et qu'elle était le fruit de l'ignorance.

Conclusion

En résumé, la religion est une invention de l'homme, et elle n'est que le produit de son imagination. Elle est une machine faite pour tromper le peuple, et elle est le moyen de maintenir les rois sur leur trône. Elle est une superstition, et elle est le fruit de l'ignorance. Les hommes de lettres ont été les premiers à se livrer à la critique de la religion, et à en faire un objet de leur satire. Ils ont dit que la religion était une invention de l'homme, et qu'elle n'était que le produit de son imagination. Ils ont dit que la religion était une machine faite pour tromper le peuple, et qu'elle était le moyen de maintenir les rois sur leur trône. Ils ont dit que la religion était une superstition, et qu'elle était le fruit de l'ignorance.

elles fluoient beaucoup & qui étoient malades; si cette
humeur étoit utile elles devroient donc se bien porter;
J'en ai vu un chez qui elles fluoient & qui étoit
sujet à des tourmens de tête, des syncopes etc.
pour lesquels il a été obligé de se faire saigner &
purger. Si elles fluent beaucoup faites-vous toujours
guérir; & si le sang vous incomode; faites-vous en
tirer; car c'est fort indifférent qu'il sorte par les
bras, ou par le pied. Or il y a plusieurs
personnes qui ont chez qui elles ont flué
régulièrement pendant longtems; cette évacuation
étant totalement supprimée, elles n'en sont point
incommodées; lorsqu'elles fluent l'on a moins de
douleurs j'en conviens; mais à moins que l'on n'aye le
puls plein; l'on ne s'en porte pas mieux que de
coutume; & si elles fluent trop elles épuisent les malades.
Il est vrai que si l'on les guérit avec quelque violent
repercussif ou résolutif; sans avoir préparé le
malade; cette surabondance de sang dont rien n'est
évacué; rentrant promptement dans la voie de la
circulation peut se jeter sur quelque partie &
procurer des accidens fâcheux; de même qu'une
tumeur qui se dissipe promptement pour se jeter
sur quelque autre partie.
Les émolliens ne guérissent pas bien loin delà —
il relâchent les tuniques des vaisseaux en calmant
la douleur; les vaisseaux relâchés opposent moins de
résistance au sang, & il s'y porte avec plus de
facilité.

nous pouvons donc conclure que les différentes

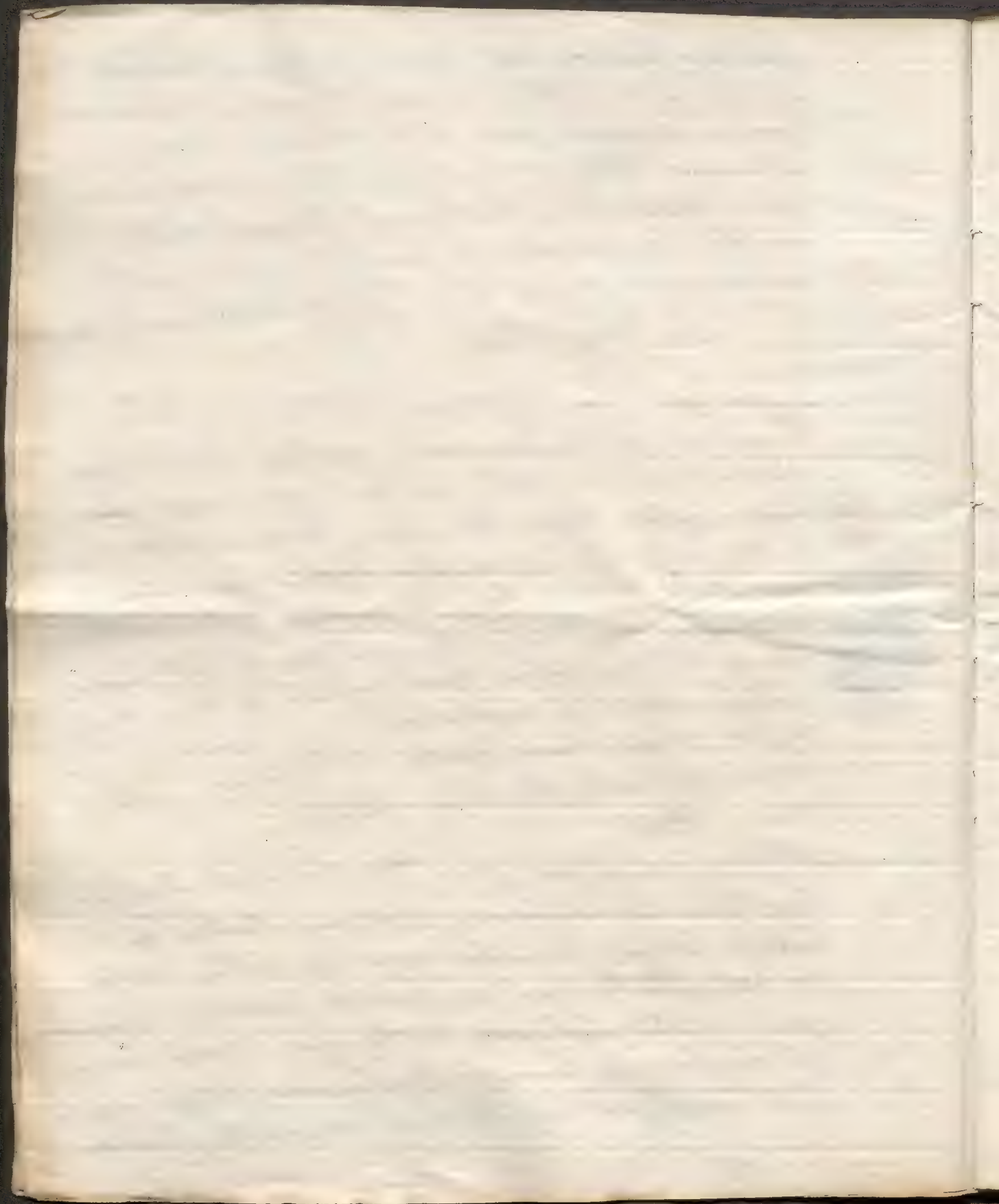


méthodes dont on se sert jusqu'à présent;
ont été ou nuisibles, ou instructives; la liste des
remèdes proposés pour cette maladie est considérable;
de crainte d'allonger inutilement la mémoire, nous
nous contenterons seulement d'exposer notre
remède; la manière de s'en servir; & par quel
mécanisme il guérit, ou soulage les hémorrhôides.
La composition.



Prenez une bonne poignée de tabac en corde;
coupée par petits morceaux; mettez-le dans un
vase de terre à cuire; ajoutez-y environ un ~~seu~~
demi-septier d'eau commune; couvrez-le vase;
faites infuser sur un feu léger; ayant soin de
remuer de tems en tems; & passez votre infusion
de manière qu'il ne reste à peu près point d'eau;
retirez du feu votre vase; quand ce sera froid
passez avec forte expression; ce qui vous procurera
un peu moins d'une topiète de liqueur; mettez
dans une bouteille bien bouchée.
usage.

Je ne m'en sert que pour les hémorrhôides qui
sont toujours extérieures; & pour celles qui
sortent lorsque le malade va à la selle; car pour
les hémorrhôides qui ne sortent jamais; comment
pourroit bien appliquer ce topique? voici comme
je l'emploie; je le mets sur le feu; jusqu'à ce qu'il
soit tiède, & j'en mouille une compresse plus ou —

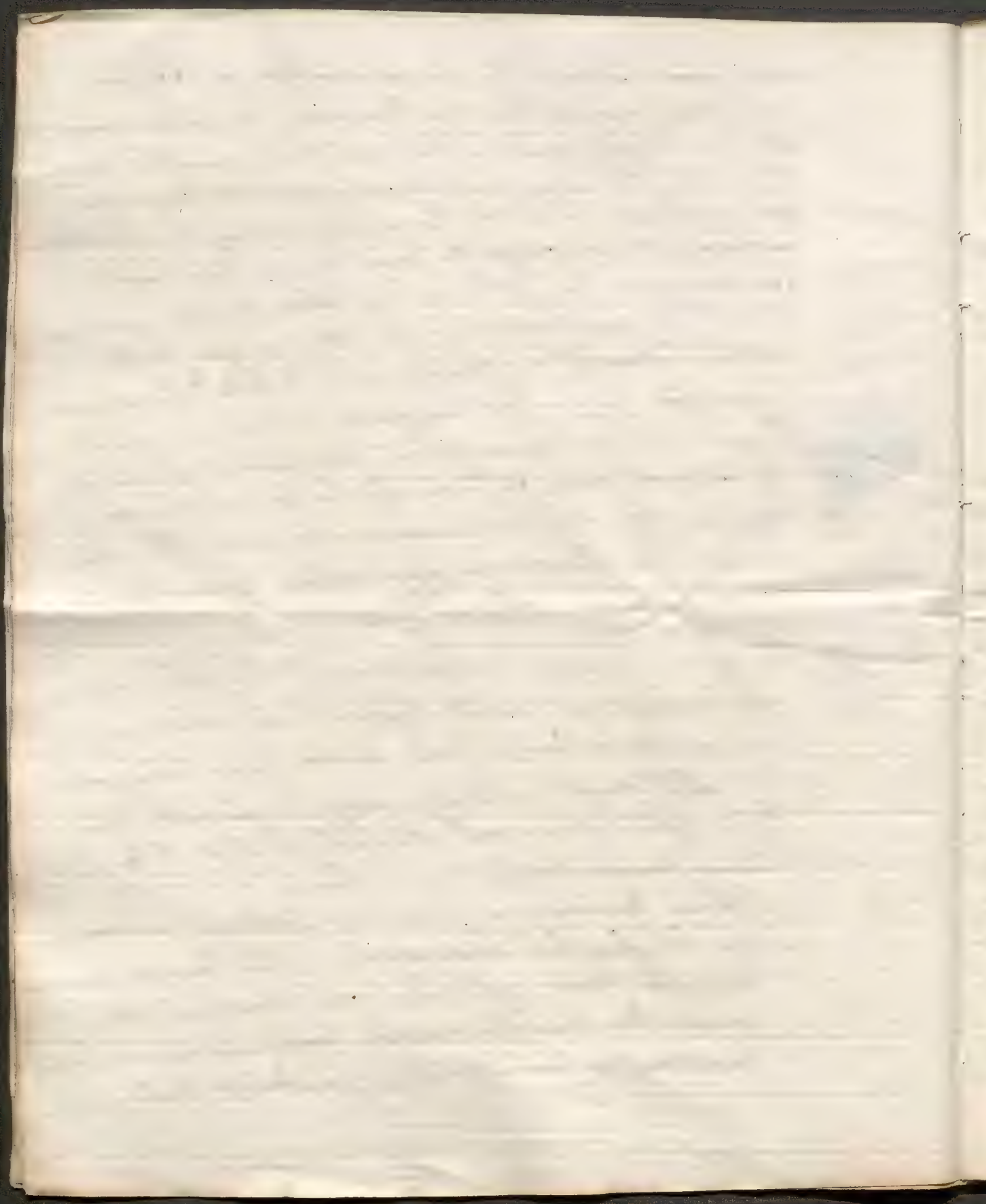


moins grosse suivant les hemorrhoides; je l'exprime
a plusieurs reprises sur ces tumeurs; de manière qu'ayant
été bien lavée; pendant deuse ou trois minutes; avec
cette decoction; je mouille de nouveau la Compresse
que j'applique dessus; & le malade change de situation
en tenant la Compresse d'une main; il se tient sur
les reins; ou de côté; au lieu d'être sur ses genoux
& la tête penchée; car j'ai observé que cette
attitude donnoit des tourmens de tête & des vapeurs;
le malade garde la Compresse environ un quart
d'heure sur les hemorrhoides; l'on veille ce remède
si l'on peut deux ou trois fois le jour; l'on suspend
quelques jours & l'on recommence ainsi alternative-
ment à la troisième application le malade se
sent soulagé. observation.

J'ai guéri dans le commencement de cette année
un homme qui avoit depuis trois ans un
bouton hemorrhoidal très douloureux; de la grosseur
du petit doigt; ce bouton avoit saigné autrefois;
trois applications ont été suffisantes il soit
d'une bonne santé depuis lors.

L'année dernière j'ai beaucoup soulagé un homme
âgé de plus de soixante ans; d'un tempérament
sanguin; trois applications ont diminué la
grande douleur; le remède continué a fait saigner
beaucoup les hemorrhoides; qui étoient de la grosseur





D'une bonne pomme de renette; elles ont diminué
de plus des deux tiers de leur grosseur; elles sortent
souvent; le malade ne pouvoit s'asseoir; il en étoit
quelquefois tourmenté pendant huit jours; ce
qui l'empêchoit de pouvoir travailler; actuellement
il ne sent d'autres douleurs que lorsqu'elles
sortent en allant à la selle; il les fait rentrer
beaucoup plus facilement; il étoit sujet à
des maux de tête; il en sent beaucoup moins
depuis l'application du topique; il y a plus de
trente-huit ans qu'il est attaqué de cette
maladie; pendant cette espace de tems; il a fait
une infinité de remèdes sans succès.

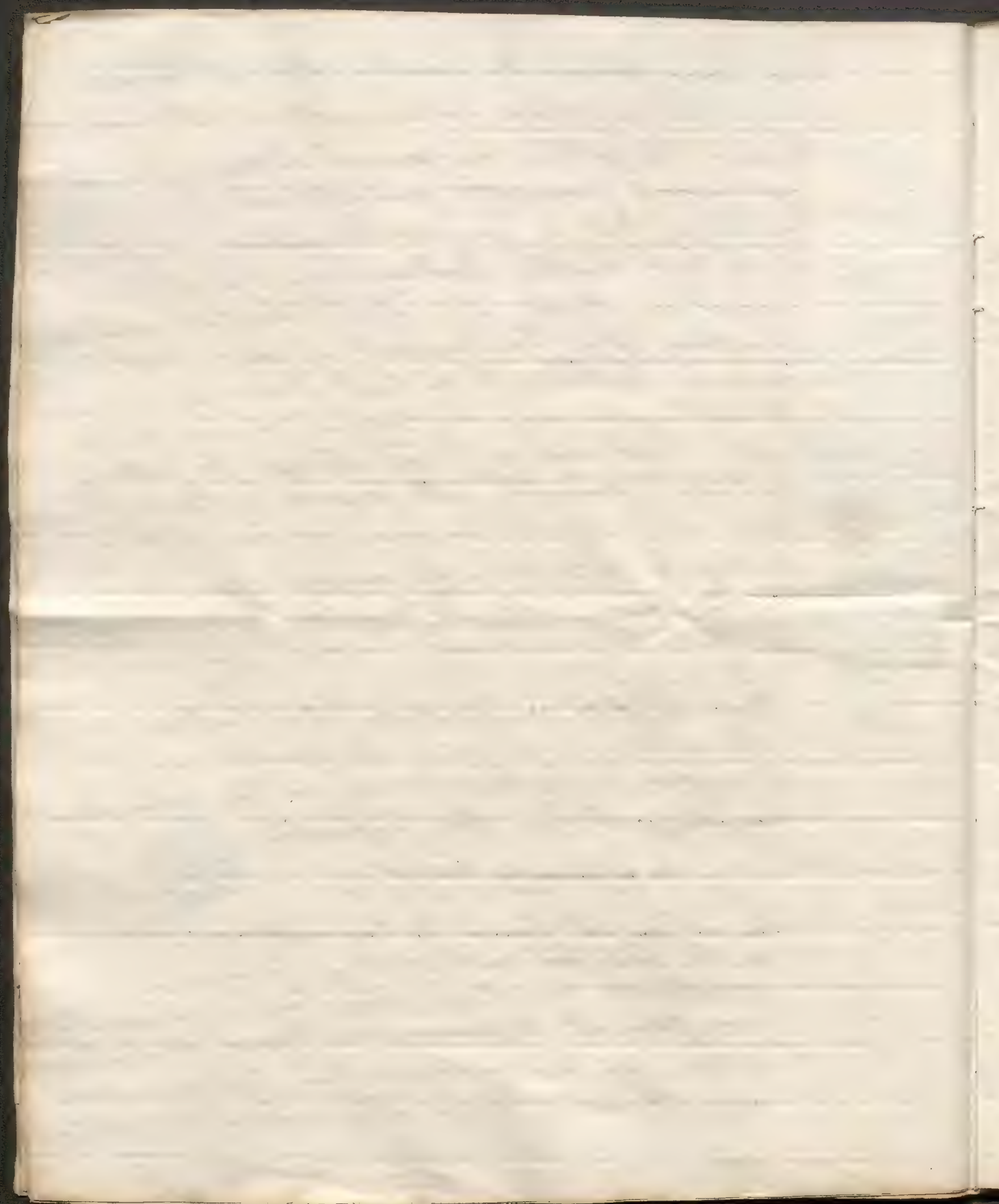
J'en traite actuellement un autre qui les a
depuis treize-ans; de tous les topiques qu'il
a essayé il n'a que le mien qui ait pu
le soulager.

Il est inutile je crois de citer d'autres
observations; passons à l'action du remède.
Et voyons si de tous ceux que l'on a employés
lequel peut lui être préférable.

La manière d'agir.

Son action est douce; si les vaisseaux de la
partie sont fort gonflés, & qu'ils aient
accoutumés de fluer; bien loin de repousser
promptement; il procure une douce oscillation
des tuniques des vaisseaux; leur fait repandre
insensiblement la quantité de sang nécessaire



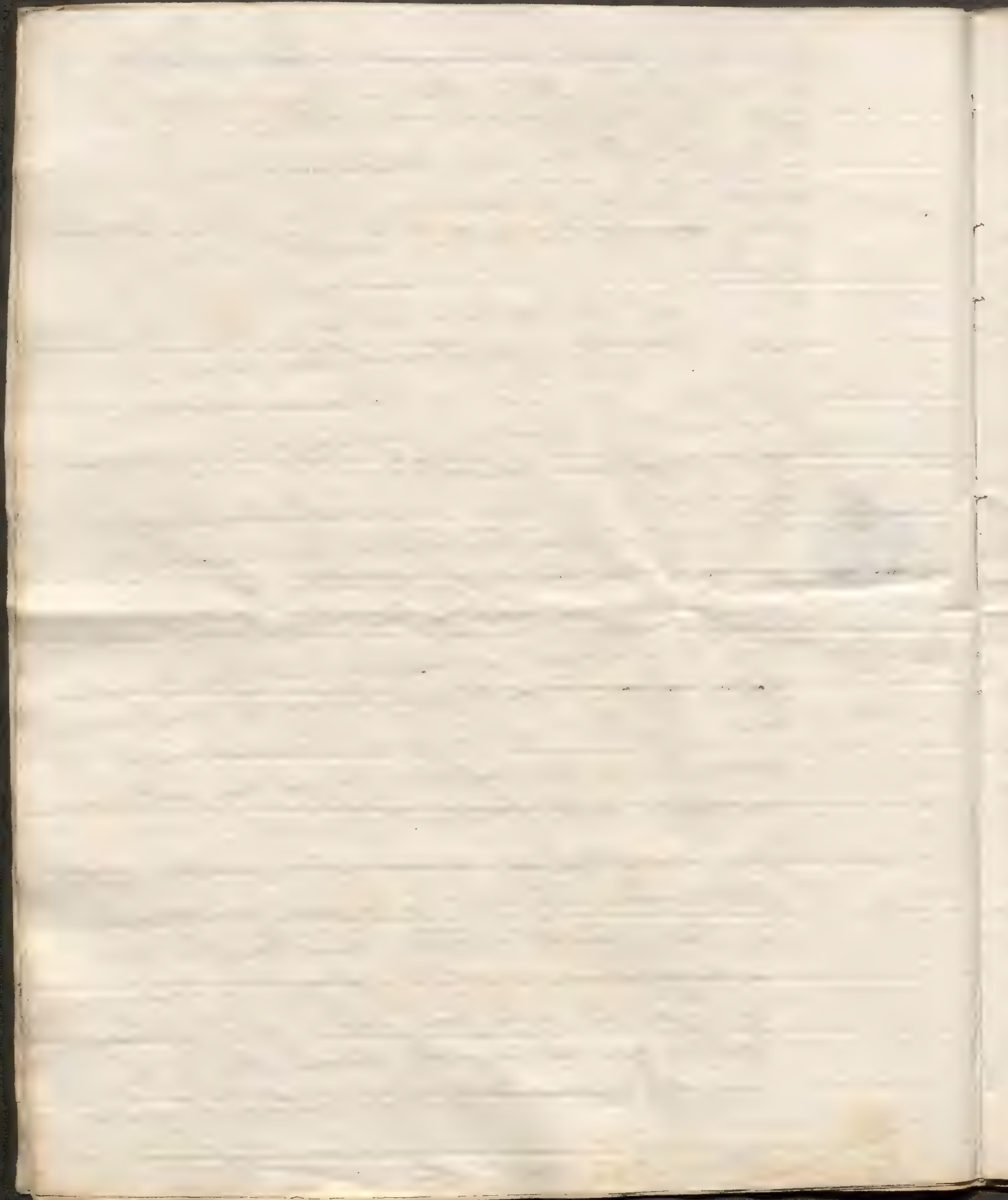


pour les dégorgés; les tuniques se contracteront
sur elles mêmes; & le reste du sang, rentrera, peu
à peu dans la voie de la circulation; ce topique
à l'avantage d'avoir assez d'action sans procurer
aucune douleur; au contraire il la calme comme
je l'ai observé; l'on sent seulement un léger
picotement; ce qui est une preuve que le
remède agit sur les tumeurs; ainsi lorsqu'elles
sont petites, le rapprochement des parois de
vaisseaux se faisant; insensiblement les canaux
diminuent de diamètre jusqu'à ce qu'ils reprennent
leurs proportions naturelles.



Terminons ce mémoire en faisant attention que ce
n'est que la disparition subite des hémorrhoides
qui peut être fâcheuse; effectivement l'on les
guérit bien par l'extirpation; l'écoulement n'existe
plus; & cependant les malades guérissent; à plus
forte raison devons-nous donner la préférence
à un remède; qui les guérit souvent; ou du
moins calme les douleurs, et qui ne peut avoir
aucune suite fâcheuse.

P. S. mon topique n'empêche pas d'administrer
des remèdes internes; la saignée par exemple
est d'une grande utilité; dans tous les cas,
ou les hémorrhoides sont fort gonflées, douloureuses,
que le malade a le pouls fort & qu'il est sanguin;
tout ce qui est capable de ralentir la circulation
dans les vaisseaux du bas-ventre, tel que la



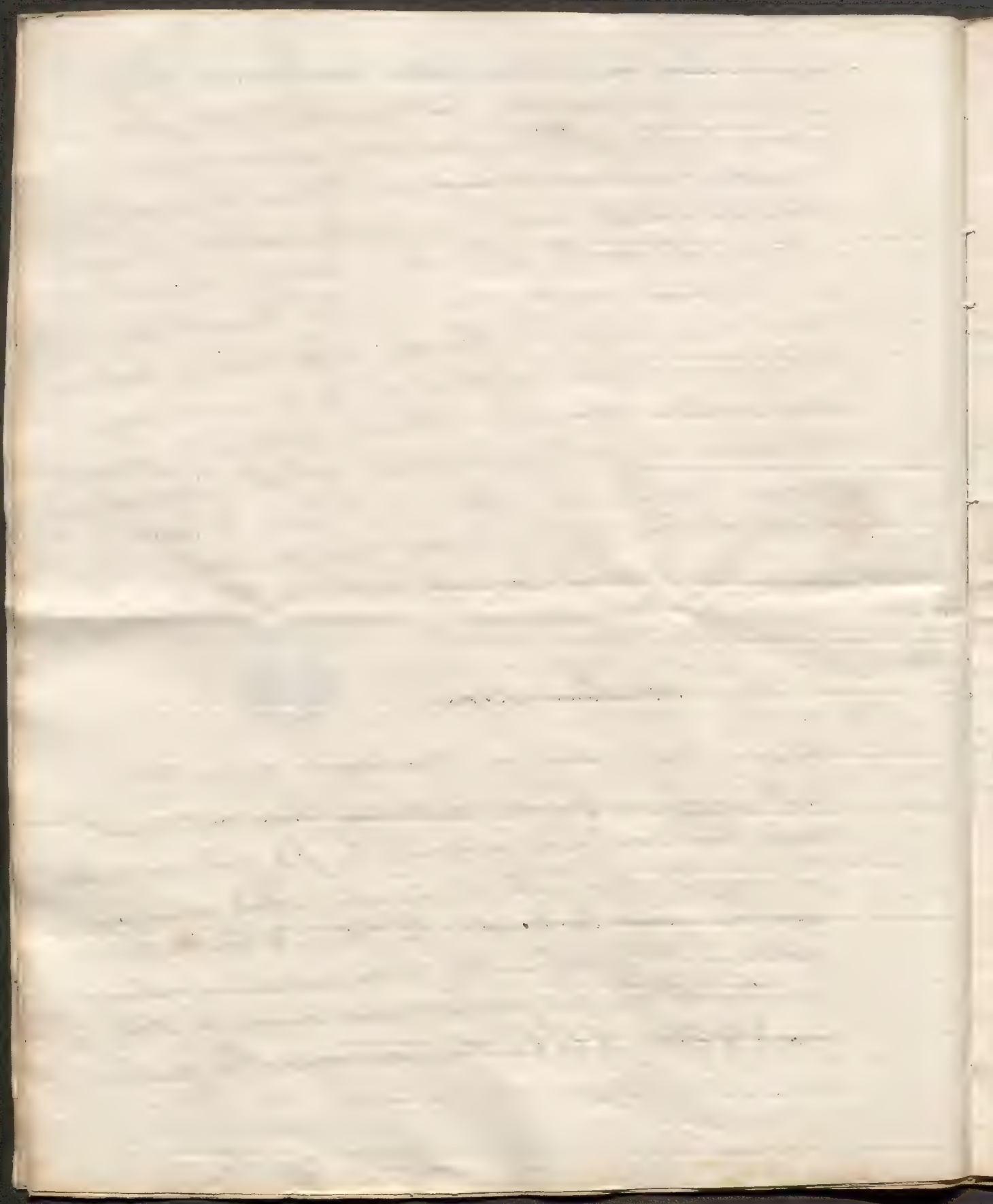
Hase du sang dans la veine porte; dans les mésentériques
inférieures; les spléniques, les hémorrhoidales &c peut
procure les hémorrhôides; par conséquent un régime
délayant, humectant & temperant, comme les propose
Monsieur Levret seroit d'une grande utilité; les remèdes
internes, tels que le petit Lait; les eaux minérales &c.
favoriseroient beaucoup la cure des hémorrhôides;
ainsi bien loin de les blâmer; je les crois au contraire
fort utiles; car je n'ai point parlé de mon topique
pour exclure les remèdes internes; puisqu'ils peuvent
concourir à la guérison d'un mal qui est ordinairement
procure par un vice intérieur; je laisse la sage
administration de ces secours aux personnes de l'art
qui les employeront suivant les circonstances.

fin.

1^{re} observation.

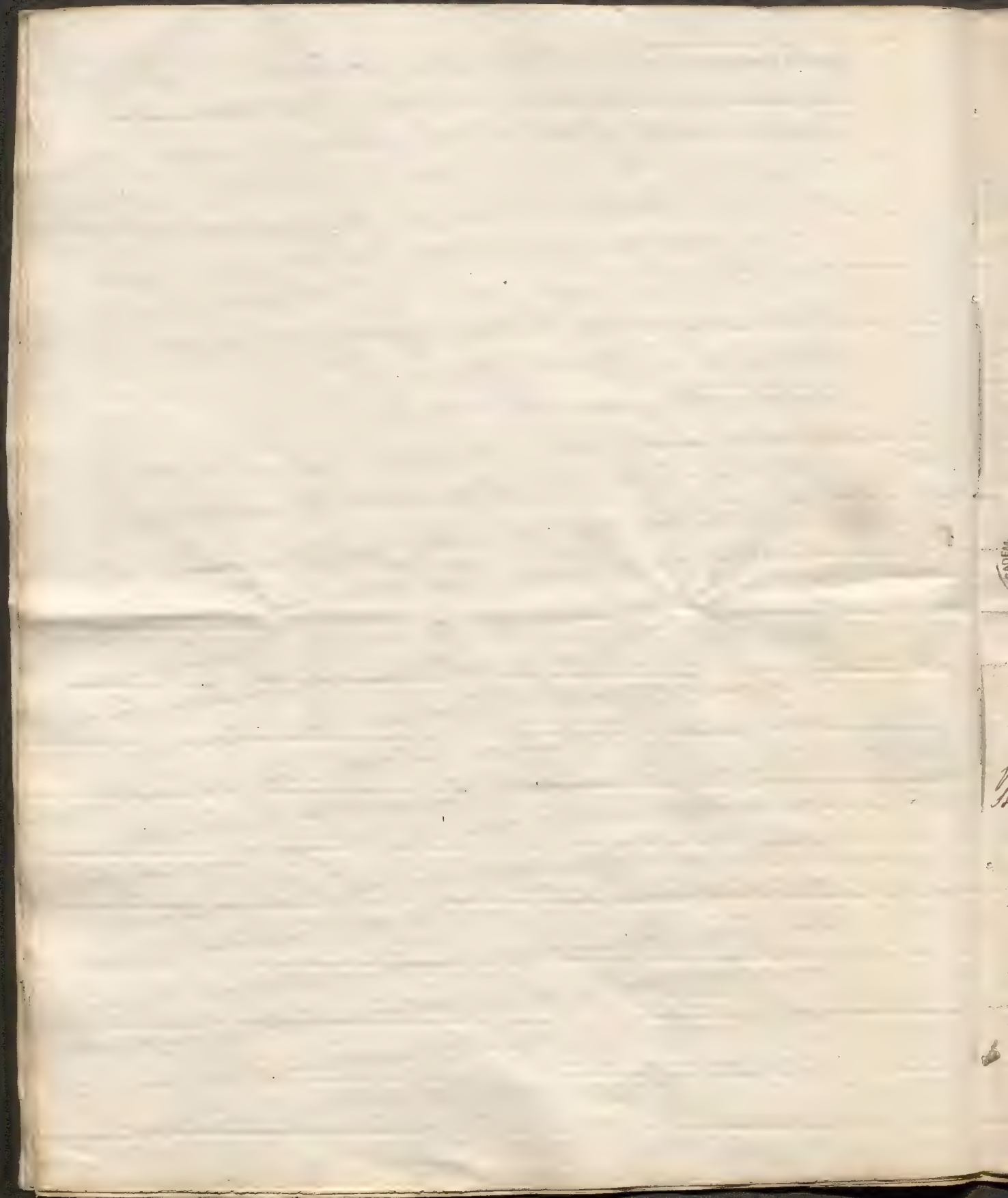


Dans le Courant de 1771. Montapries, garçon teneur
de H. amour en franche-comté; âgé d'environ 34. ans.
tomba dans une cuve profonde de six pieds; la chute
fut perpendiculaire; il fit un grand effort en arrière
pour ne point se heurter la tête; & contracta
violamment les extrémités inférieures; en restant
exactement sur les jambes; mais comme il étoit
grand & fort; il se heurta avec vigueur les parties



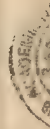
postérieures des Cuisses, contre un des bords de la Cuve; les muscles étant dans une grande extension; il se déchira la membrane du facia lata; à la partie interne & inférieure de la Cuisse droite; deux travers de doigt au dessus du Condyle interne du fémur; il sentit sur le moment une grande douleur; je fus appelé promptement, & j'aperçus dans cet endroit, une tumeur de quatre travers de pouces de longueur; & de deux pouces & demi environ de largeur; la couleur de la peau étoit très naturelle; le malade marchoit avec peine; lorsque la jambe étoit en extension; la tumeur disparoït; au contraire elle étoit fort proëminente quand la jambe étoit fléchie; après l'avoir bien examiné; je reconnus que c'étoit une hernie du muscle vaste interne; dans cette chute il y eut une contraction forcée des muscles; particulièrement des extenseurs de la jambe; c'est à dire du droit; du grêle antérieur du crural, du vaste interne & du vaste externe; ces quatre muscles sont très forts & couverts par le facia lata; aponévrose qui est plus épaisse à la partie externe de la Cuisse qu'à l'interne; il n'est donc pas étonnant que l'action subite de ces muscles aient rupturé le facia lata à sa partie interne; l'on sait que les membranes ne pouvant se distendre que jusqu'à un certain point; se —





déchirent si l'on fait un effort qui surpasse leurs
extensions; Je manquai exactement d'expérience
pour un cas de cette nature. Voici la méthode que
j'employai; je fis mettre la jambe dans une égale
extension; & l'hernie rentra parfaitement; j'enveloppai
tout le genou, avec une compresse fendue des deux
côtés, de manière que je fis croiser les bouts
sur la partie ~~postérieure~~ supérieure & inférieure
du genou; je fis plusieurs tours de bandes en
huit de chiffres; pour maintenir ma première
compresse; ensuite j'en mis une autre épaisse de
deux pouces à la partie interne & inférieure de la
cuisse sur le lieu de la hernie; qui descendoit au-dessous
du genou; une autre à la partie externe de la cuisse,
& une troisième sous le jarret; j'ajustai le tout
par une seconde bande; & j'aurois mis des fanons
si le malade avoit été facile à gouverner; l'on
humectoit l'appareil avec de l'eau de vie; ou l'on
avoit fait fondre du savon; le malade n'ayant pas
les facultés de rester davantage à Genève; partit
pour Hamont huit à dix jours après la chute; étant fait faire
des crosses; il fit un peu de chemin à pied & le resta
en chariot; dans moins de trois mois je le revis à
Genève, bien portant; il y avoit toujours hernie,
mais beaucoup moins qu'auparavant; & il marchoit
avec un peu de peine; il me parut que l'épouevrose
étoit recollée aux parties voisines.





Sur la fin de la même année; je fus appelé pour un homme qui étoit tombé par des montées, je le visitai, & je reconnus la même hernie; que je viens de ~~decrire~~ decrire; la rupture de la membrane étoit moins considérable & la douleur plus vive; je le saignai; je fis le même appareil qu'au précédent; l'on se servit du vin aromatique, pour l'humecter & dans quinze jours il fut en état de vaquer à ses fonctions ordinaires.

L'on sait qu'il ne se fait point de cicatrice dans ces ruptures membraneuses; il n'est donc pas étonnant, qu'il soit resté dans ces deux malades; un peu de saillie dans ce muscle; mais comme cette membrane se recolle aux parties voisines, le malade se guérit, & les mouvements de la jambe se font seulement avec un peu plus de peine; parceque celui-ci étant un des principaux muscles il ne se trouve pas si bien assujéti qu'auparavant, par conséquent le vuide qui reste diminue un peu de la force.

Quant au bandage il me paroît que l'on pourroit se servir avec succès de celui que Monsieur Bras-d'or a proposé pour la fracture de la rotule; car dans ces deux cas; le point essentiel, est que la partie reste toujours dans l'extension jusqu'à la fin de la cure; Le bandage de Monsieur Bras-d'or remplit très bien cette indication.

2^e Observation.

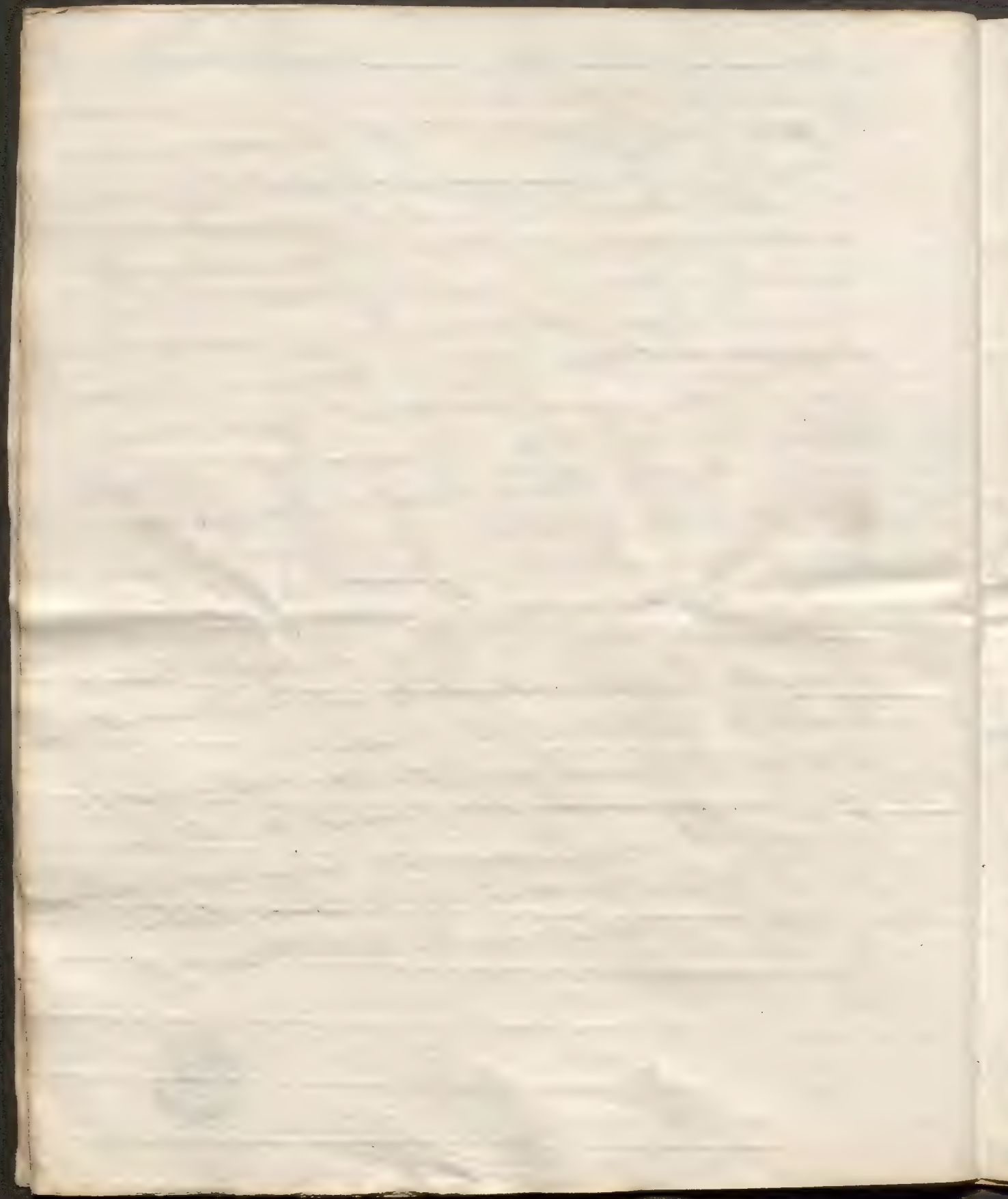
Dans le courant de mars 1773. un jeune homme âgé; d'environ vingt quatre ans; vint me consulter pour une gonorrhée virulente qu'il avoit depuis quelques jours, avec des petits chancrez au dedans du prépuce; il me déclara qu'un de nos maîtres l'avoit traité pendant cinq mois bien être arrêtée; & qu'il venoit de s'exposer de nouveau à des femmes suspectes; réfléchissant sur son ancienne chaude-pisse; & sur son état actuel; je lui proposai un traitement complet; comme le moyen le plus sûr de le guerir parfaitement; je le mis à l'usage d'une ptisanne faite avec le chiendent, la guimauve, la regelice & le sel de nitre; je lui fis une saignée au bras; je le mis à une diète blanche, et je lui fis prendre un léger minoratif; l'écoulement qui n'étoit pas abondant quoique virulent, cessa desqu'il eut prit quelques bains, un des testicules devint dur, enflammé je le saignai de nouveau; je lui fis faire usage d'orgeat; il continua les bains, & l'on mit sur le testicule un cataplasme de mie de pain, trempé dans leau vegeto-minerale il prenoit des lavemens, le lendemain l'inflammation augmenta; je le saignai de nouveau, et je fis faire un Cataplasme composé de lait avec la mie de pain & les jaunes d'œufs; il prenoit des bains de lait tiède dans lesquels il baignoit le testicule; outre des flanelles, dessus le bas-ventre imbibées d'une decoction de plantes emmollientes; je fis ajouter dans le Cataplasme de Lopium, mais tous ces remèdes furent infructueux





le testicule étoit très gros, dur, enflammé, de même
que le cordon; & j'avois tout à craindre pour mon malade.
Je pensai que puisque tous ces ~~accasions~~ accidents
n'étoient occasionnés que par l'écoulement supprimé,
il s'agissoit de trouver un remède capable de le faire
paraître de nouveau; je crus de le trouver dans les
bougies de monsieur Sharp que j'induisois d'ordinaire
mercuriel; & que j'introduisis dans le canal de l'urètre;
je ne fus pas trompé dans mes espérances; car dans
moins de deux heures l'écoulement reparut, & mon
malade fut soulagé; je continuai l'usage des bougies
forte; la douleur du testicule diminua de même que
son volume; je suivis mon traitement; & j'eus soin
de faire de temps en temps des petites frictions sur le
scrotum; ce qui me réussit si bien; que le testicule
reprit son état naturel; le malade est actuellement
guéri, & jouit d'une bonne santé.
L'on voit clairement par cette observation que si
je n'avois pas rétabli l'écoulement; le testicule
auroit pu tomber en gangrène; ce qui auroit produit
nécessairement la mort, car le cordon étoit si
gonflé & enflammé que la castration, auroit
été instructive.





3.^e observation.

Dans l'année 1772. je fus mandé, aux
pâquis près de Genève, pour voir un enfant
agé de onze à douze ans, appartenant au Sr
Lissignol Potier en terre; deux chirurgiens
l'avoient vu avant moi, & s'étoient retirés,
son état étoit des plus tristes; il vomissoit
depuis deux jours; tous les alimens solides
ou liquides; je lui trouvai une playe
transversale de la longueur d'un demi travers
de ponce; située à la partie inférieure du
cubitus droit, un travers de doigt environ
au dessus de l'apophyse styloïde; il y avoit
quinze jours qu'il s'étoit coupé; la playe
avoit été tamponnée & l'hémorrhagie arrêtée
pendant douze jours; au bout de ce tems;
elle reparut avec violence; le sang de
tems en tems dardoit; le gonflement



to
tub

S'étendoit jusqu'à l'épaule; la main & l'avant bras étoient livides
le rapprochement des bords de la playe qui avoit procuré le gonflement
m'empêcha de juger de la profondeur; je ne sçavois point que
l'artère ne fût ouverte vers la partie inférieure; mais il ne
me fut pas possible de découvrir si les parties tendineuses
étoient lésées, vu que je n'en pouvois juger, ni par le doigt, ni
par la sonde, que faire dans un pareil cas? la ligature
n'étoit pas praticable, la compression pouvoit être
dangereuse à cause de l'engorgement des parties; vu que
le sang ne pouvoit être rapporté facilement par les veines,
je n'osai donc pas me servir de ce moyen; je me contentai
d'appiquer sur la playe; de l'agrie, & de le faire tenir
assujéti par un aîse; je fis faire une embrocation
jusqu'à l'épaule avec l'huile d'hypericum; ce qui procura
un relâchement, et fit cesser les vomissemens; le
lendemain de cette embrocation; le gonflement & la
douleur, avoit diminué, de même que la fièvre; le
sang reparoissoit en dardant avec force; lorsqu'on cessoit
de comprimer avec le doigt, pour procurer aux parties
plus de saignée; je fis faire des bains locaux avec les
bouillons de tripe; le malade étoit à une diète sévère,
& usoit continuellement du quinquina; ce qui
modéroit un peu la fièvre; pour faciliter la résolution
du sang épanché qui rendoit la peau livide; j'employai
des cataplasmes fait avec la mie de pain & l'eau
végéto-minérale; mais ne pouvant point trouver
assez de personnes, pour faire la compression
continue de l'artère, & quoique les cataplasmes
eussent fait beaucoup d'enfler la partie; l'enflure
continuoit d'être assez considérable jusqu'au plus-



I Du londe; ce qui me fit employer pour arrêter le sang
L'eau de Rabel; l'application de cette eau sur la playe,
avec l'agaric & la charpie; l'arrêterent effectivement,
enformant une escarre; pendant ce tems-là il survint
un absces à la partie interne & charniere du ponce;
entre les muscles & les tegumens; j'en fis l'ouverture;
il en sortit près d'un demi-verre de pus assez louable;
cette playe fut cicatrisée dans peu de jours; mais
l'escarre qu'avoit formé l'eau de Rabel ne tarda pas
à tomber & l'hémorrhagie à renaître; je renouvelai
plusieurs fois ce remède, & j'eus les mêmes désagremens
l'ouverture; le lendemain elle étoit presque
cicatrisée, & ayant reconnu de la fluctuation;
j'introduisis une sonde crenelée; je coupai sur cette
sonde avec un bistouri; & de ces deux playes ne j'en
fis qu'une de la grandeur de deux travers de doigt;
l'hémorrhagie continuoît; je me proposai de dissequer
ces parties, & d'éloigner celles qui sont tendineuses; de
chercher l'artere & d'en faire la ligature; comme
le seul moyen que l'on pouvoit employer pour conserver
le bras du malade & le préserver de la mort; le jour
que j'avois choisi pour l'opération; il fut si mal que
je n'aurai pas osé l'entreprendre; il m'avoua en
pleurant qu'il feroit tomber les escarres de sa playe;
en les frottant avec son autre main; ce qu'il devoit
faire chaque fois qu'elles paroissent & accéléreroit
ainsi leurs chutes; je conclus de là que si la première
escarre étoit tombée d'elle même; elle auroit peut être
été suffisante; pour empêcher l'hémorrhagie

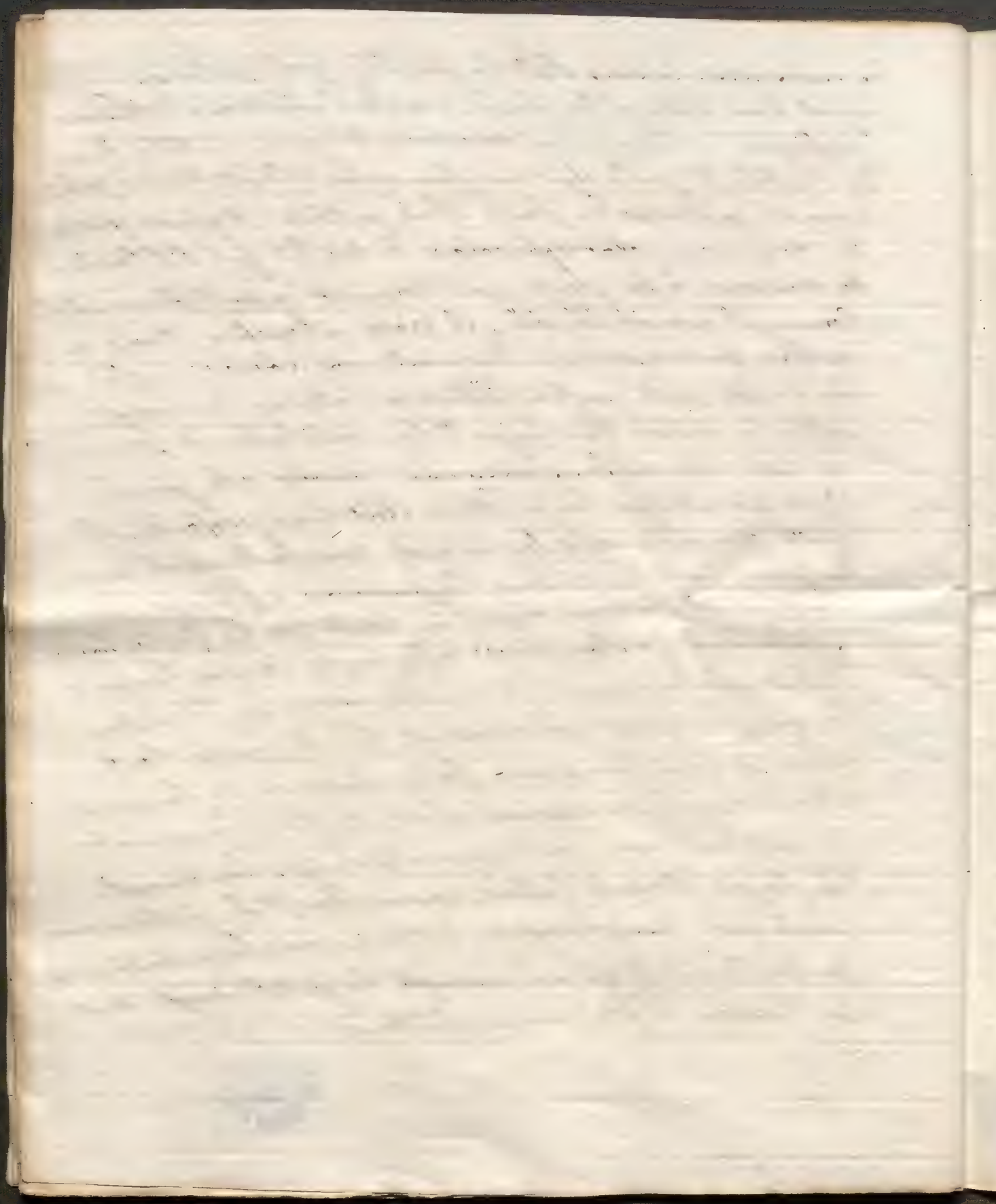


[Faint, illegible handwriting covering the majority of the page]

[Faint handwriting at the bottom of the page, possibly a signature or date]

de reparoitre; le bras étoit le jour là, mol, pâteux;
ayant bien nettoyé la playe; avec des injections détensives
j'appliquai un nouveau morceau d'agaric imbibé d'eau
de Rabel; & par dessus un plumaceau enduit d'un digestif
animé; parceque la playe étoit putride; & qu'une partie
des tegumens étoit sphacelés. Je lui dis que s'il touchoit
de nouveau à la playe, qu'il mourroit infalliblement;
comme il aimoit la vie; il n'osa y toucher; trois ou
quatre jours apres il survint un abcès; au pli
du coude; à la partie latérale interne du biceps;
entre la veine basilique & la cubitale; il perça
de lui-même sans aucune tumeur à la peau;
il me parut que la matière étoit très profonde; et
qu'elle pouvoit avoir son origine non seulement sous
la peau; mais aussi sous l'aponévrose du biceps; en
comprimant le bras depuis le coude; on la fesoit sortir
facilement par la playe inferieure; comme le pus
sortoit abondamment je ne fis aucune dilatation;
je fis plonger régulièrement soir & matin tout
l'avant bras dans une forte lessive de serment;
l'hémorrhagie ne reparut plus; le bras diminuoit
de jour en jour; les escarres putrides tombèrent;
les playes étoient belles, vermeilles, & se cicatrisèrent
peu à peu; dans l'espace de trois mois le malade a été
parfaitement guéri; excepté le petit doigt dont
la flexion a été imparfaite



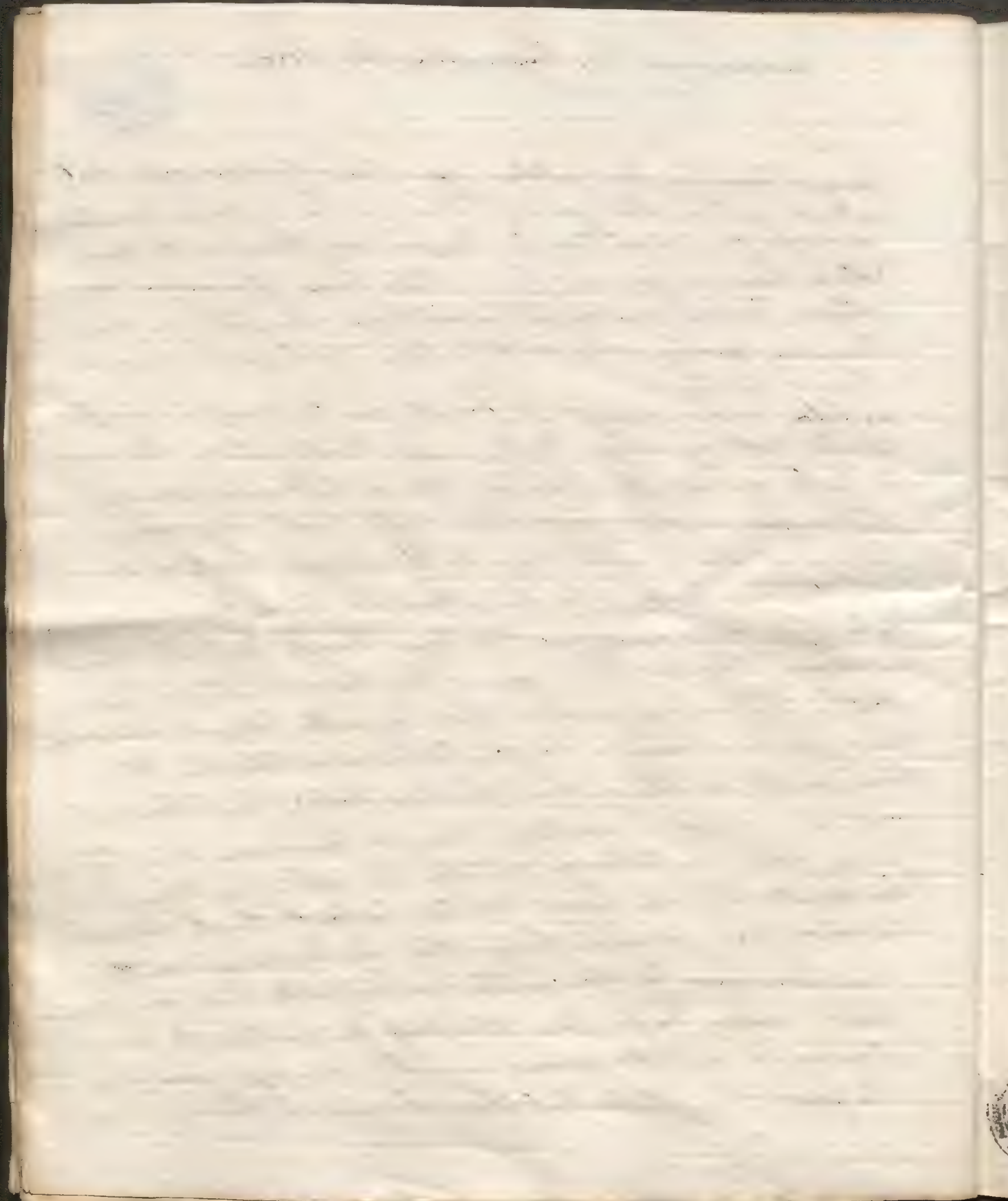


Remarque Sur l'opération du Seton



Jusque dans les plus petites opérations; le chirurgien doit autant qu'il en son pouvoir, diminuer les douleurs du malade; partager pour ainsi dire les souffrances; l'humanité nous l'oblige; nous ne pouvons banir de la saine chirurgie; les moyens cruels dont on se servoit trop autrefois; je veux dire; les caustiques; le fer & le feu; car il y a des cas, où il faut s'en servir.

Le seton anciennement se faisoit par le moyen d'un fer chaud; cette opération douloureuse & effrayante a été avec la juste raison abandonnée; elle se fait ordinairement à la nuque; un aide avec deux doigts, tient la peau soulevée & pliée; pendant que le chirurgien, tient aussi avec les deux doigts de la main gauche, la partie inférieure de la ^{moins} pli. de manière que les deux doigts de l'aide; soient au ~~main~~ ^{moins} éloignés d'un pouce de ceux du chirurgien; alors le chirurgien prendra une aiguille longue d'environ deux pouces & demi-, la pointe doit être courbée & tranchante; en s'élargissant sur les côtés; son talon est rond; il y a une ouverture; longue d'environ cinq lignes par où passe un seton ou mèche de coton; ou d'une bandelette de vieux linge effilé; le tout étant disposé; le chirurgien prendra l'aiguille de la main droite; de manière que la convexité de l'aiguille sera maintenue par le ~~pouce~~ ^{doigt} index & le doigt du milieu; & la concavité de cette même aiguille sera appuyée par le pouce; la pointe doit être éloignée de l'index d'un



travers de ponce; pour lors le chirurgien portera la
pointe de l'aiguille, dans l'intervalle du plis, en perçant
la peau, et en faisant sortir l'aiguille du côté opposé
à son entrée; la distance de ces deux ouvertures
doit être d'environ six lignes; on retire l'aiguille &
l'on laisse la mèche; voilà la manière dont elle se
fait actuellement; mais les aiguilles agissent comme
des corps piquans; les tranchans latéraux déchirent
les parties; plutôt que de les couper; l'aiguille la plus
pointue agit en piquant les fibres; & en les
écartant; ce qui se fait toujours avec beaucoup
de douleur; ne sait-on pas, par exemple qu'un nerf
piqué; peut procurer des douleurs considérables; &
même des convulsions? au lieu que le même nerf
coupé; fait cesser les accidens; il n'y a pas un pareil
danger pour les nerfs de la peau, & l'opération est
vite faite; j'en conviens; mais il faut éviter
autant qu'il est possible la douleur, surtout pour
les enfans, & pour ceux qui ont les nerfs sensibles;
En conséquence je ne me sers plus de l'aiguille;
voici de la manière dont je fais cette opération.
Je prend une longue bandelette de vieux linge effilé,
que je passe dans un œil long de six lignes; qui
est fait à une espèce de sonde ronde & droite; ou gros
stilet d'argent uni & bien moussé à chaque bout.
Cette sonde, ou stilet est de cinq ponce de long
& très lisse; deux ou trois compresses & une bande;
le tout étant prêt; j'arme avec du vieux linge une
grosse lancette à absces; d'un bon tranchant



La peau étant pliée comme pour l'aiguille; je passe
dans le milieu du plis la pointe de ma lancette;
jusqu'à ce qu'elle soit sortie du côté opposé à ce plis;
Si la lame de la lancette n'est pas large; j'agrandis
mes deux ouvertures avec les tranchans; mon
ouverture étant suffisante je la retire; & je passe
sur le champ mon stilet armé du selon; j'ôte mon
stilet & l'assujétis mon selon avec des compreses
& une bande de . . .

L'opération du selon faite de cette manière est moins
douloureuse; & a peu de chose près aussi prompte.



